

# MUSÉE DU FAOUËT

Couvent des Ursulines

Place des Halles - LE FAOUËT (Morbihan)

*Id. 02.98-23-23-23 rue de la Halle  
Le Faouët*

## LES PEINTRES DU FAOUËT

Rien de scandaleux, ni de novateur, chez les peintres du Faouët, mais une simple volonté de traduire aussi fidèlement que possible la vie quotidienne de cet arrière-pays resté en marge de la révolution industrielle en ce début du vingtième siècle, avec sa nature encore sauvage, ses hommes rudes, ses femmes graves et pieuses arpétant les magnifiques chapelles gothiques de Saint-Fiacre et de Sainte-Barbe, et puis, bien sûr, ses halles si animées, si attrayantes les jours de foire.

Un décor, une atmosphère qui séduisirent tout de suite ces peintres paysagistes et portraitistes, venus pour la plupart de Paris mais aussi de Belgique, de Grande-Bretagne et d'Europe Centrale, attirés par une Bretagne traditionnelle dont on vantait à l'époque les charmes dans les ateliers parisiens, à la suite des grands maîtres classiques de la III<sup>e</sup> République comme Cormon, Bouchor et Léon Lhermitte qui avaient voyagé à travers la vieille Armorique et découvert des lieux enchanteurs comme Le Faouët.

Le goût artistique était alors aux thèmes paysans, et la Bretagne une véritable Arcadie pour tous ceux qui recherchaient l'authenticité et des lieux paisibles pour peindre, ce qui était le cas des peintres du Faouët comme David-Nillet, Charles Rivière, Arthur Midy, Wilthew, etc. Ceux-ci avaient la particularité d'aimer une nature calme, préférant les collines boisées aux grands pics enneigés, le bocage verdoyant aux paysages torturés, les rivières tranquilles aux grondements de l'océan, défendant en cela un art plus sentimental que romantique.

C'est aux beaux jours qu'ils se retrouvaient au Faouët, arrivant par chemin de fer, et s'y installaient pour deux ou trois mois. Ils logeaient dans les mêmes hôtels, la Croix d'Or (toujours en activité) et le Lion d'Or (aujourd'hui disparu), se faisant des amis parmi les notables locaux comme le député-maire Victor Robic, qui fut l'instigateur du premier musée de peinture à la Mairie en 1914, et le pharmacien Bégasse, collectionneur et amateur d'art dont la boutique était le rendez-vous des peintres. Certains s'installèrent même au Faouët, tels David-Nillet pendant la Première Guerre mondiale, ou Arthur Midy définitivement. D'autres ne firent que passer, comme Chauvaux ou Auguste Leroux.

D'année en année, les peintres furent de plus en plus nombreux, et à la veille de la guerre 14, Le Faouët était une véritable ruche d'artistes cosmopolites, ceux-ci parcourant la campagne à la recherche de chapelles, de chaumières et de leurs habitants.

Guy WILTHEW « Bénitier de l'Eglise Saint-Fiacre  
C. 1914 h.s.t. 87 x 110 cm

C'est David-Nillet qui remarque en 1911 : « Ici nous sommes avec Rivière et envahis par les peintres. Ils sont onze qui travaillent dans la chapelle Saint-Fiacre ».

Cette effervescence artistique produisit un grand nombre d'œuvres réalistes dont une centaine sont rassemblées au musée de peinture du Faouët, abrité dans l'ancien couvent des Ursulines. Qualifiées pendant des décennies de peintures anecdotiques sans grand intérêt, ces œuvres apparaissent aujourd'hui sous un jour nouveau, depuis l'ouverture en décembre 1986 du musée d'Orsay, à Paris, qui réhabilite en partie l'art académique du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> s. Le Faouët fut un de ses foyers artistiques et les tableaux exposés au musée sont d'une grande valeur ethnologique pour tous ceux qui veulent connaître les paysages, les coutumes, les visages d'une civilisation rurale bretonne à jamais disparue.

Claude ARZ,  
mars 1987.

## THE PAINTERS OF THE FAOUEÛT

Nothing scandalous nor innovative in the works of the painters of Le Faouët, but a desire to reflect as truly as possible daily life in this hinterland forgotten by the industrial revolution of the turn of the century with its still wild countryside, its uncouth men, its stern women pacing to and fro in the beautiful chapels of Saint Fiacre and Sainte Barbe and them, of course, its covered market so busy and attractive on market days.

A setting, an environment, which immediately drew painters, coming mostly from Paris, but also from Belgium and Central Europe, attracted by traditional Brittany, the charms of which were greatly praised in Parisian art-schools in the wake of the great academic painters of the Third Republic such as Cormon, Bouchor and Léon Lhermitte who had travelled all over ancient Armorica and discovered enchanting sites such as Le Faouët.

The artistic trend was then in favour of country-life painting and Brittany was a true Arcady for all those who were, seeking authenticity and peaceful places to paint, which was the case of the painters of Le Faouët such as David-Nillet, Arthur Midy, Wilthew, etc... They were characterized by their particular fondness for peaceful nature, preferring wooded hills to high snowy peaks, green pastures to the roaring ocean, thus upholding a sentimental art rather than a romantic one.

On sunny days they gathered at Le Faouët, coming by train and settled there for 2 or 3 months. They stayed in the same hotels « La Croix d'Or » (still open today) and « le Lion d'Or » (closed) making friends with the notabilities such as the mayor and M.P. Victor Robic who initiated the first art museum of Le Faouët in the Town Hall in 1914 and a chemist, Mr Begasse, art-collector and art-lover, whose shop was the meeting place of painters. Some of them even settled at Le Faouët such as David-Nillet during the 1st World War or Arthur Midy for the rest of his life. Some others didn't stay long, such as Chauvaux or Auguste Leroux.

From year to year their numbers increased and just before the beginning of the 1st World War Le Faouët was buzzing with cosmopolitan artists who used to walk through the countryside in search of chapels, cottages and their inhabitants. David-Nillet noted in 1911 « We are invaded by painters here. They are 11 working in Saint Fiacre ».

That artistic agitation produced a large number of realistic works about a hundred of which are exhibited in the painting museum of Le Faouët settled in the ancient Ursuline convent.

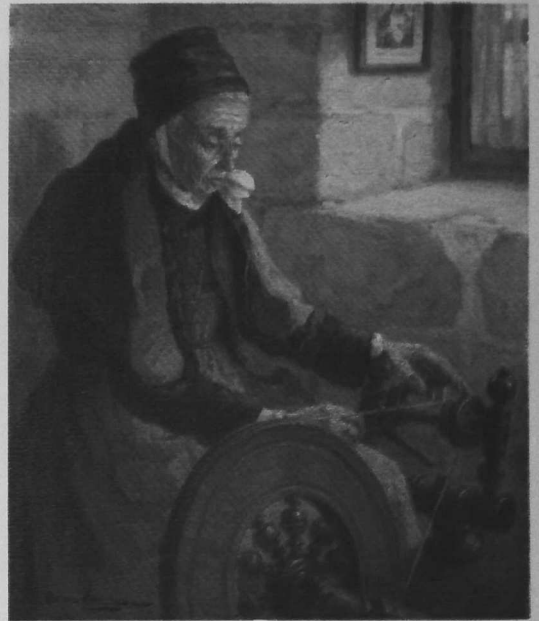
Long regarded as anecdotic paintings they now appear in a new light, since the opening of the Orsay Museum in December 1986 in Paris, which partially re-establish the academic art of the 19th century and the beginning of the 20th century in the public esteem. Le Faouët was one of those artistic centres and the painting exhibited in the art-gallery have a great ethnologic interest for all those who want to know the landscapes, the customs, the faces of the Breton rural civilisation which has disappeared for ever.

Claude ARZ,  
mars 1987  
Traduction Gérard Rey.

**CHAUVAUX Oscar**  
(1874-1965)

« Je n'aime que les teintes douces, nostalgiques, mystérieuses, pleines de rêve, de poésie, et je ne trouve cela qu'en Bretagne », confia un jour Oscar Chauvaux à son ami Vanwilde. En effet, ce Belge naturalisé Français, élève de Gabriel Guay, artisan polyvalent à Paris, eût une véritable prédilection pour la Bretagne, dont il fit sa seconde patrie. Ce paysagiste reconnu de son vivant, attiré par les lieux sombres, s'appliquera à restituer avec précision et réalisme ces églises bretonnes perdues dans la campagne, ces marchés de bestiaux, ces petits bourgs noyés de brume et de pluie, ces crépuscules au bord de la mer qu'il affectionnait tant. Il ne fera que de brefs séjours au Faouët, notamment en 1917. En 1934, il sera nommé conservateur à vie du musée de peinture de Locronan.

Le musée du Faouët possède une cinquantaine d'œuvres d'Oscar Chauvaux, cédées par son ami Vanwilde à la municipalité en 1985. Ces œuvres, à la matière chromatique dense, sont pour la plupart des huiles sur toile aux gammes de tons gris-bleu très caractéristiques, d'un charme tendre et nostalgique. On y trouve également une série de pastels qui montrent un peintre possédant la maîtrise parfaite de cet art difficile : il fut membre de la Société des Pastellistes Français, où il exposait tous les ans.

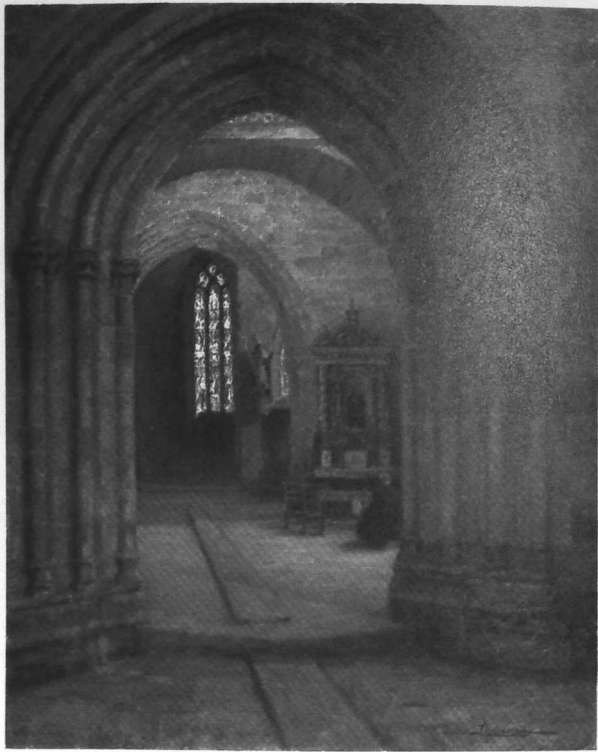


**OSCAR CHAUVAUX**

**Bretonne au Rouet**

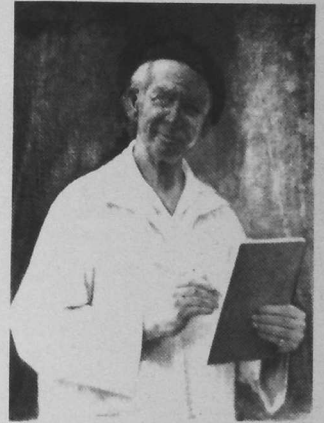
huile sur toile, 55 x 46 cm.

Cette toile aux teintes gris-bleu témoigne d'une civilisation rurale aujourd'hui disparue. Près de la fenêtre, pour chercher la lumière, la paysanne file le lin. Son visage résigné exprime la dureté des temps, tandis que le Christ en haut à droite, symbolise l'espoir d'une vie meilleure dans l'au-delà.



Oscar CHAUVAUX  
**Abside de l'église de Langonnet**  
Huile sur toile, 62 x 66 cm

Oscar Chauvaux, catholique pratiquant, aimait peindre les scènes et les sanctuaires religieux ; cette toile en est un bel exemple.



Oscar CHAUVAUX  
**Autoportrait**  
C. 1925, huile sur toile, 64 x 80 cm.

Le peintre s'est représenté ici dans la force de l'âge. Simplicité, intelligence et douceur émanent de l'homme.



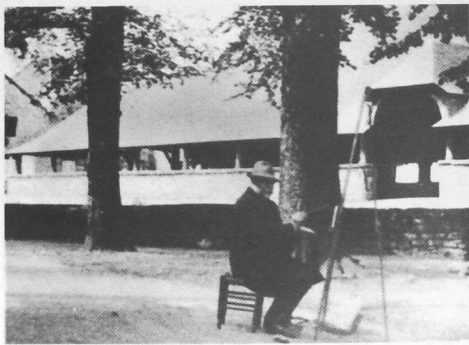
Oscar CHAUVAUX  
**Pastel** 52 x 42  
1920. Vieilles maisons, place des Halles (Le Faouët)

**DAVID-NILLET Germain**  
(1861-1932)

Né à Paris, ce fils de diamantaire apprendra la peinture à l'École des Beaux-Arts auprès de Léon Lhermitte, qui lui fera aimer la vie rurale traditionnelle et ses paysages. Après un premier voyage en Bretagne à la fin du XIX<sup>e</sup> s., il y reviendra régulièrement, s'attachant notamment à la petite ville du Faouët, où il avait sa chambre réservée à l'hôtel de la Croix d'Or, sur la place des Halles.

De son vivant, David-Nillet fut un peintre reconnu et officiel. Membre de la Société Nationale des Beaux-Arts à partir de 1895, il y exposera régulièrement ses œuvres, présentes aujourd'hui dans de nombreux musées français (Amiens, Avignon, etc.) et étrangers (Amsterdam, Santiago, etc.).

Au Faouët, il fera œuvre d'ethnologue, représentant avec beaucoup d'acuité la vie paysanne bretonne et tout particulièrement la pauvreté des campagnes, qui fut un de ses principaux thèmes d'inspiration. Humilité devant les sujets et précision sont les qualités essentielles de ce peintre discret et cultivé, qui avait une technique bien particulière : dessinant d'abord avec un charbon de bois son motif, il intervenait ensuite sur la toile avec de la peinture très diluée, assombrissant ainsi l'ensemble pour obtenir cette lumière mouillée si propre à la région du Faouët.



DAVID-NILLET peignant sur la place des Halles en 1917.

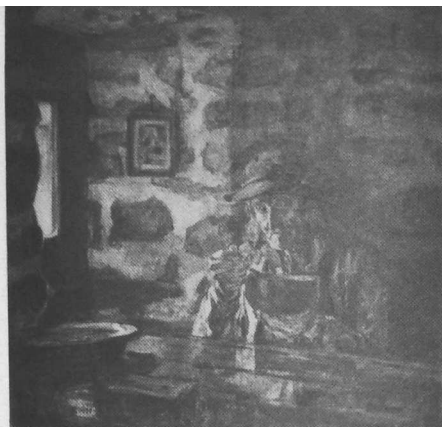


Germain DAVID-NILLET

**Le jour des pauvres**

1920, huile sur toile, 90 x 90 cm.

Le jour des pauvres était la version bretonne de la soupe populaire. Une fois par semaine, le jeudi, les mendiants du Faouët passaient dans la ville et demandaient l'aumône de maison en maison. Cette toile illustre bien les préoccupations sociales de David-Nillet. Au premier plan, une vieille femme courbée, vêtue humblement, le regard rivé au sol, symbolise la misère. Au fond, un groupe de mendiants attend l'aumône devant une maison.



**Germain DAVID-NILLET**

**Un vieux Chouan**

C. 1914, huile sur toile, 90 x 90 cm.

Dans une ferme bretonne du début du XX<sup>e</sup> s., un vieux paysan attablé mange sa soupe, qui constituera son seul repas. L'unicité des teintes brunes exprime le dépeuplement de l'habitat.



**Germain DAVID-NILLET**

**La maison de Marion du Faouët**

C. 1914, huile sur toile.

C'est son intérêt pour l'histoire locale qui a poussé David-Nillet à peindre cette maison ayant appartenu à la célèbre Marion du Faouët, chef de bandits de grand chemin qui pendant quinze ans écumèrent au XVIII<sup>e</sup> s. les landes et les bois de la région.



**Germain DAVID-NILLET.**

**La chapelle Saint-Fiacre**

1920, huile sur toile, 86 x 91 cm.

La chapelle apparaît à travers un rideau d'arbres. Le registre coloré gris-ocre traduit une luminosité particulière, celle d'un jour d'hiver.

**GUINIER Henri-Jules**  
(1867-1927)

Ce peintre de genre, élève de Jules Lefebvre et de Benjamin Constant, très connu pour ses nus, peignit des scènes bretonnes inspirées par ses voyages dans la presqu'île. De son vivant, il exposa régulièrement au Salon de la Société des Artistes Français. On trouve aujourd'hui nombre de ses œuvres dans les musées français, notamment « Le pardon de Sainte-Anne » au musée de Dijon.



**Henri-Jules GUINIER**  
**Vieille Bretonne**  
C. 1916, huile sur toile.

Exécuté avec vigueur, le tableau de teinte gris-bleu insiste sur la sévérité de cette femme.



**Fernand LEGOUT-GERARD**  
**Barques de Concarneau**  
C. 1914, gravure.

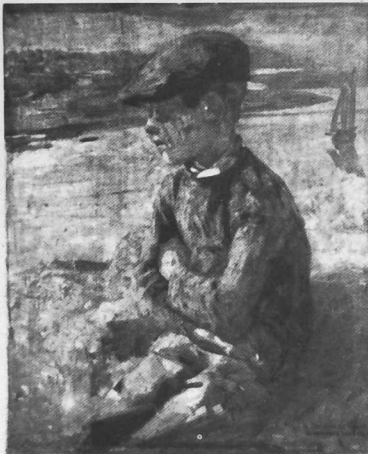
**LEGOUT-GERARD Fernand**  
(1856-1924)

Peintre et graveur né à Saint-Lo (Manche), Legout-Gérard composera des séries bretonnes remarquables qu'il exposera notamment au Salon de 1902. Au Fauët, il ne fera que de brefs séjours venant peindre les jours de marché.



**LEROUX Auguste**  
(1871-1954)

Elève de Léon Bonnat à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, premier Grand Prix de Rome à 23 ans, en 1894, Auguste Leroux, peintre d'histoire et portraitiste de talent, fut aussi un illustrateur connu d'ouvrages littéraires comme Eugénie Grandet de Balzac, Werther de Goethe, Ben Hur de Wallace. Grand voyageur, notamment en Italie et en Espagne, il découvre au début du siècle la Bretagne qu'il parcourt dans tous les sens à la recherche de sites pittoresques et de sujets, choisissant souvent de peindre des enfants de marins ou de paysans, graves et mélancoliques.



**Auguste LEROUX**  
**Un jeune marin**

C. 1909, huile sur carton, 83 x 54 cm.

Cette peinture exécutée avec hardiesse, où le clair-obscur est abandonné au profit de teintes colorées très vives, campe avec justesse un jeune marin en pleine lumière. L'artiste dédia cette œuvre à la commune du Faouët.

**LE LEUXHE Louis-Marie**  
(1847-1896)

Peintre faouétais, il bénéficia de l'appui de la Princesse Mathilde, protectrice des arts et des lettres et put ainsi s'inscrire à l'Académie Jullian. De retour au Faouët, il continua son œuvre exécutant de nombreuses peintures à thème religieux.

**LE LEUXHE Alphonse**  
(1880-1914)

Fils de Louis-Marie Le Leuxhe, il étudia la peinture avec son père, réalisant de remarquables paysages dont « Le chemin de Sainte-Barbe ».



**Alphonse LE LEUXHE**

**Le chemin de Sainte-Barbe**  
C. 1910, huile sur toile, 60 x 45 c.

Cette œuvre traduit parfaitement l'impression que nous laissent les paysages du Faouët : une lumière diffuse éclaire un chemin escarpé qui conduit à la chapelle gothique Sainte-Barbe.



Arthur MIDY

**Un jour de foire au Faouët**

C. 1914, huile sur toile, 65 x 54 cm.

Vue en plongée, très lumineuse et colorée, de l'intense activité qui régnait sur la place des Halles du Faouët un jour de foire, avec ses paysans et ses marchands de vaches. Le dynamisme de la scène est mis en valeur par une touche dense et nerveuse.

**MIDY Arthur**  
(1887-1944)

Originaire de Saint-Quentin, Arthur Midy fut à l'Académie des Beaux-Arts de Paris l'élève de deux grands maîtres officiels de la III<sup>e</sup> République, J.P. Laurens et Benjamin Constant. Surtout connu pour ses grandes fresques murales, notamment, à Lyon, celles de l'Ecole du Service de la Santé, il sera aussi un paysagiste de talent.

C'est un peu avant la première guerre mondiale qu'il découvrit Le Faouët, où il s'installa, ouvrant son atelier aux peintres de passage. Ses tableaux, très empâtés, prenaient pour thèmes la vie paysanne et les événements locaux, vieilles chaumières, églises et chapelles, jours de foire et de marché... Il fut en cela un excellent chroniqueur de la vie du Faouët de la première moitié du XX<sup>e</sup> s. « Il vivait de sa peinture, même en vivait bien, et s'il n'avait pas l'ambition de bâtir une œuvre immortelle, il aimait assez cette merveilleuse contrée pour en écrire l'histoire à sa façon ». (Yann Marie).

Il fut exécuté pour fait de collaboration chez lui, avec sa femme, un soir de mars 1944.



Arthur MIDY

**Réparation du Jubé de Saint-Fiacre**

Huile sur toile, 137 x 144 cm.

C. 1925.

**RIVIERE Charles**  
(1848-1920)

Né à Orléans, ce peintre de genre fut élève de Berguet, et sociétaire des Artistes Français à partir de 1888. Dès 1906, il fait plusieurs séjours au Faouët, descendant à l'hôtel de la Croix d'Or. Amoureux de la région, il parcourait la campagne, un carnet de croquis à la main, à la recherche de vieilles maisons et d'animaux, dont il aimait particulièrement saisir les attitudes. En 1914, il offrit à la Mairie du Faouët la toile « Une rue du bas Faouët ».



**Charles RIVIERE**  
**La chute de l'avion en flammes**  
1918, huile sur toile, 74 cm x 60.

C'est un hommage de l'artiste à Jean Corentin Carré, le plus jeune poilu de France, originaire du Faouët. Celui-ci, que Charles Rivière avait connu lors d'une permission, fut tué en 1918 dans un combat aérien, à l'âge de 18 ans.

**SCHWEITZER Gaston**  
(1879-1962)

Elève de Falguière, le sculpteur Schweitzer vient en Bretagne, à Pontivy, en 1914. Il rencontra à cette époque David-Nillet au Faouët.

Outre son œuvre traditionnelle de sculpteur, il réalisa des monuments de la Guerre 1914-1918 en particulier dans le Morbihan : Pontivy, Bubry, Cléguérec, Priziac, Guémené-sur-Scorff.

Au Musée du Faouët sont exposées deux sculptures représentant des visages de femmes.



**Gaston SCHWEITZER**  
**Visage de vieille femme.** 1918.  
Terre cuite 28 x 20 x 13 cm.

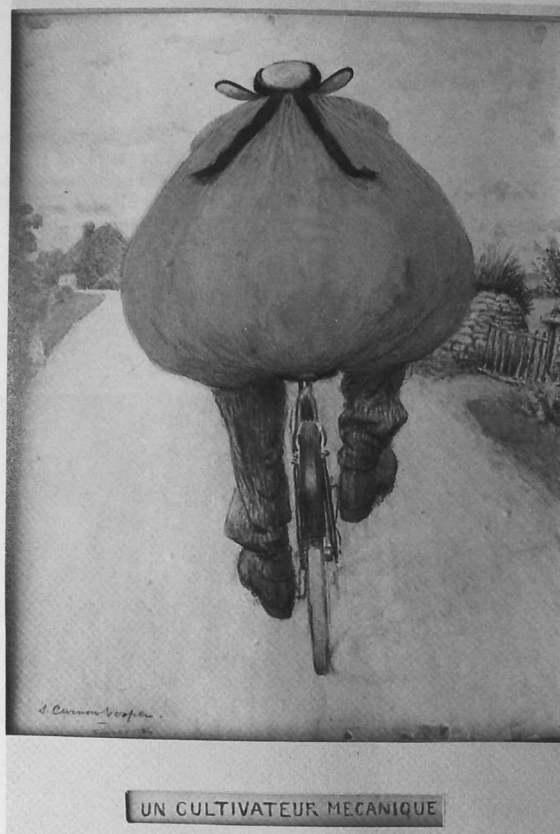
**VOSPER Sydney Curnow**  
(1866-1942)

Né à Plymouth, ce gentilhomme gallois abandonnera très jeune ses études d'architecture pour se consacrer à la peinture, qu'il étudiera sous la direction de Raphaël Collin et Georges Courtois à Paris au début du XX<sup>e</sup> s. Caricaturiste connu, il collaborera au journal satirique Punch, le Charivari de Londres.

Séduit par Le Faouët, il y viendra pendant plus de quarante ans, s'intégrant parfaitement à la vie locale dont il croquera avec humour les gestes et les coutumes. Par ailleurs aquarelliste et aquafortiste de grand talent, il exposera ses œuvres régulièrement au Victoria and Albert Museum.



Arthur MIDY (à droite) et Sydney C. VOSPER (à gauche)  
dans l'atelier de MIDY en 1936 au Faouët.



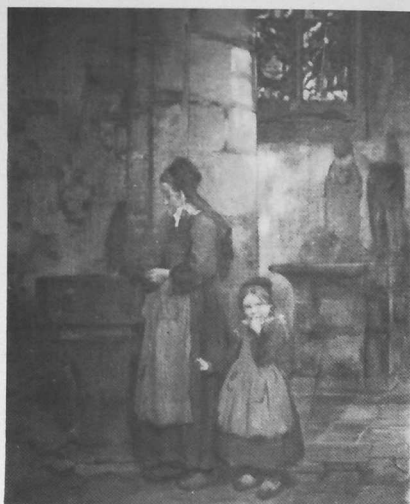
Sydney Curnow VOSPER

**Un cultivateur mécanique**  
1926, dessin aquarellé, 17 x 22 cm.

Ou comment décrire avec humour et finesse la promenade d'un paysan sur une petite route de campagne des environs de Faouët. La blouse bleue gonfle au vent sous les coups de pédales. S'envolera-t-il ?

**WILTHEW Guy**  
(1876-1920)

Ce fils de riches bourgeois anglais, né à Shortland, découvrit la région du Faouët lors d'un voyage avec ses parents en 1898. Il eut un véritable coup de foudre pour la petite ville qu'il ne cessera de fréquenter jusqu'à sa mort, épousant même la fille d'un peintre local, Louis Le Leuxhe. Considéré comme un portraitiste habile, il adoptera dans ses toiles une atmosphère chaude et colorée.



Guy WILTHEW

**Bénitier de l'église Saint-Fiacre**  
C. 1914, huile sur toile, 87 x 110 cm.

C'est une forte impression de piété qui émane de cette toile. L'artiste, dans une composition classique, a surpris la ferveur religieuse d'une jeune femme venue prier avec son enfant, toutes deux chaussées de sabots et vêtues humblement.

**Liste des artistes dont le Musée du Faouët possède des œuvres**

Oscar Chauvaux. Emile Compard. Jules Charles Choquet. Gabriel de Cool. Jean-Maxime Duval. Paul Eschbach. Gabriel Guay. Henri-Jules Guinier. Fernand Legoùt-Gérard. Louis Le Leuxhe.

Alphonse Le Leuxhe, Auguste Letendre. Maurice Grün. Auguste Leroux. Claude Marks. Arthur Midy. Charles Rivière. Victor Robic. Gaston Schweitzer. Sydney Curnow Vosper. Gérard Hubert Guy Wilthew. Robert Yann.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES GÉNÉRAUX :

1. **THIEME et BECKER**,  
Dictionnaire des peintres, sculpteurs et graveurs  
Leipzig. W. Engelmann 1907.
2. **BENEZIT E.**  
Dictionnaire des peintres, sculpteurs,  
dessinateurs, graveurs. Paris.  
Librairie Gründ 1976. 10 volumes.
3. **SCHURR G.**  
Les petits maîtres de la peinture. 1820-1920.  
Ed. de la gazette. 1985. 6 volumes.
4. **Gaëtane Guiguen.**  
Mémoire de maîtrise sous la direction  
de Madame Denise Delouche. 1985. Rennes.  
« Inventaire des collections artistiques de la Ville de Pontivy,  
essai de trois biographies : Narcisse Chailloux, G. David-Nillet  
Gaston Schweitzer ».

### REVUES

1. Le fureteur breton : « Le musée du Faouët ». Jean Loredan  
N° 51 - Février-mars 1914.
2. L'illustration économique et financière.  
N° 7 - Décembre 1927.
3. Arts de l'Ouest : « La Bretagne et ses peintres autour de 1900 :  
recherches à faire ». Denise Delouche. Juin 1979/l.

Je remercie Monsieur Raymond Lannuzel, Maire du Faouët  
et Monsieur Claude Picard pour leur collaboration efficace.

Remerciements : Madame Anne-Marie Seité, Gaëtane Guiguen,  
Rolland Bouéxel, Bernard Le Meste.

Photos réalisées par : E. Le Toullec - Le Faouët.

Reproduction Interdite - Les Presses de l'INAM 1987



## CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE

*Une Grande Banque pour prévoir et construire  
son avenir*

★ ★ ★

### CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE

2, rue du Château

56320 LE FAOUËT

Tél. 97.23.08.15



## Les Presses de l'INAM LE SAINT

### Votre imprimerie

*pour mieux vous servir, DEUX SERVICES*

#### — TYPO :

Cartes de visite, Faire-part naissances et mariages, en-tête de lettres,  
Factures, Enveloppes, Billets...

#### — OFFSET :

Prospectus, Affiches, Dépliants, Livres, Plaquettes publicitaires,  
Catalogues...

Contactez-nous : ☎ **97.34.72.70**

### « Le Passeport - Bretagne - Bretagne Tonique »

Une nouvelle façon de profiter encore mieux  
de vos loisirs et de vos vacances



### le bon sens en action.

2, rue Poher

56320 LE FAOUËT

Tél. **97.23.08.83**

